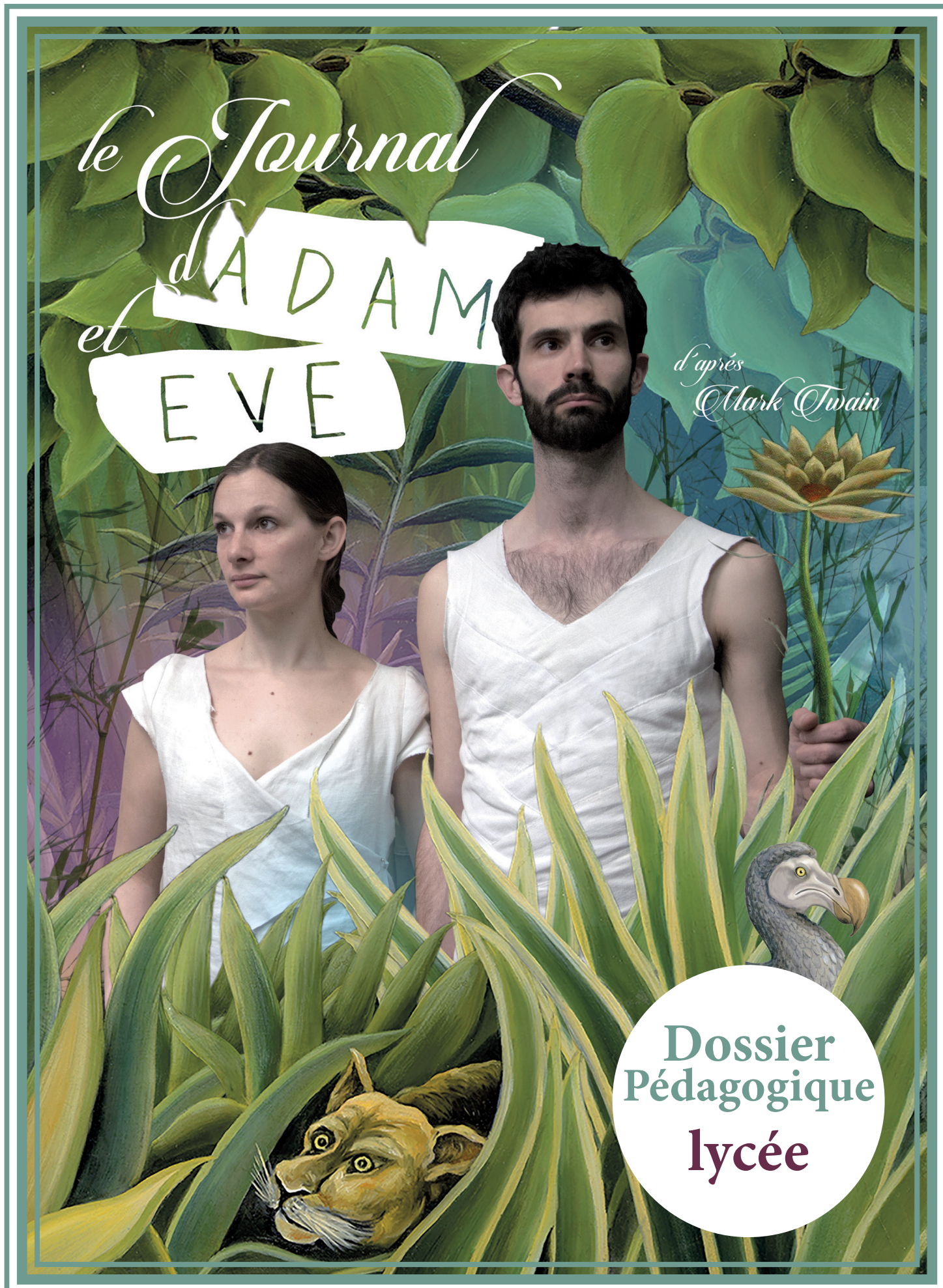


Le Théâtre des trois Parques & La Scène Nationale 7 présentent

le Journal
d'ADAM
et EVE

d'après
Mark Twain

Dossier
Pédagogique
lycée



le Journal Adam et Eve

d'après **Mark Twain**

Mise en scène et adaptation : **Mélissa Barbaud, Julie Delille, Baptiste Relat**
d'après la traduction de **Freddy Michalski**, éditions l'Œil d'or

Interprétation : **Julie Delille et Baptiste Relat**
Décor et régie générale : **Sébastien Hérouart**
Costumes : **Fanette Bernaer**

Durée : **1h05**

échange avec le public proposé après chaque représentation

Production : Théâtre des trois Parques

Coproduction : Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux

Spectacle créé en coréalisation avec la Scène Nationale 7

Contact médiation **Mélanie Bizet** • 06 45 69 86 98
melanietheatrestroisparques@gmail.com

Dossier Pédagogique Lycée

réalisé par **Angélique Moreau**, professeure documentaliste.

- 1 • **Mark Twain et l'écriture des « journaux »**
 - 2 • **Le projet artistique**
 - 3 • **Mythe et récit : le mythe de la Création revisité**
 - 4 • **La puissance du langage**
 - 5 • **Hommes et femmes, être soi, se rencontrer, s'ouvrir à l'autre**
- **Autour du spectacle**

Disciplines : Français, EMC, Histoire, Histoire des arts, Anglais, option théâtre.

Écriture, culture littéraire et artistique, étude de la langue, regarder le monde, inventer le monde.

Réécriture, monde animal.

www.theatrestroisparques.com



Direction régionale
des affaires culturelles



Le Théâtre des trois Parques est compagnie associée à la maison delaculture / Scène nationale de Bourges.

Le Théâtre des trois Parques est compagnie conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire et soutenue par la Région Centre - Val de Loire, le département du Cher et la commune de Montlouis, en Berry.

au commencement...

Chers professeurs,

Présenter *Le Journal d'Adam et Ève* face à un public scolaire fait notre joie.

Cependant, nous avons pu constater à plusieurs reprises lors des échanges qui suivent le spectacle, que certains élèves ignoraient parfois tout des protagonistes de l'œuvre.

Si votre choix est de ne pas faire de travail particulier sur le spectacle en amont, il peut toutefois être utile de prendre quelques minutes pour rappeler les grandes étapes de l'histoire originelle.

En effet l'humour de Twain se joue de la Genèse en détournant le mythe... Sans cette approche, le propos perd une partie de sa saveur.

Si nous voulons que les élèves profitent pleinement du spectacle et en saisissent toute la dimension parodique, il est nécessaire qu'ils puissent avoir certaines clés de compréhension. Cela rend également le temps de rencontre qui s'en suit beaucoup plus riche.

À très vite,

L'équipe du spectacle.



Vous pouvez commencer par visionner la vidéo de présentation du spectacle sur vimeo.com/358624060



une histoire de rencontre

Cultiver l'échange pour ensemble tisser le monde

Le Théâtre des trois Parques et La Scène Nationale 7 ont à cœur de rencontrer les individus qui forment leur public afin d'enclencher un dialogue nourrissant à la fois sur l'œuvre, sur le travail réalisé ou sur l'expérience de spectateur·ice, mais aussi pour replacer au centre de cet échange des regards ou des expressions multiples sur le monde.



© photo : Pierrick Delobelle

Imaginé comme des temps conviviaux, curieux et stimulants où chacun·e doit se sentir libre de s'exprimer, de philosopher, voire de se surprendre, ils peuvent se créer ensemble en amont de notre venue afin de répondre au plus près à l'envie et aux besoins du public concerné (scolaires, habitants, abonnés, groupes spécifiques, etc...)

Ainsi il est possible d'imaginer avant ou après avoir vu le spectacle :

- des bords de plateau (discussion, débat d'idée ou débat mouvant)
- des rencontres avec l'équipe artistique
- des ateliers sur mesure : pratique du jeu d'acteur, sensibilisation à la mise en scène, à la scénographie ou à la dramaturgie, analyse de l'œuvre...

Pour accompagner ces actions ou préparer votre venue, des dossiers pédagogiques (collèges et lycées) réalisés par une professeure sont à votre disposition.

Aussi, une vidéo de présentation et une capsule vidéo autour de la fabrication du spectacle sont visibles et permettent d'accompagner la venue au spectacle ou de poursuivre l'expérience.

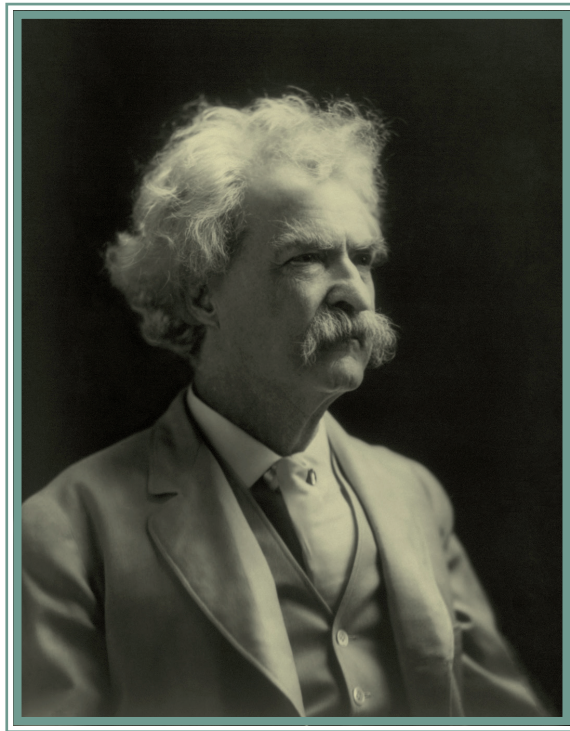
Contact médiation

Mélanie Bizet

melanietheatrestroisparques@gmail.com

06 45 69 86 98

1 • Mark Twain et l'écriture des « journaux »



Mark Twain, 1909.

Mark Twain, de son vrai nom Samuel Langhorne Clemens, est un écrivain, essayiste et humoriste américain, né dans le Missouri en 1835 et mort en 1910 dans le Connecticut. Orphelin de père à l'âge de 12 ans, il exerce diverses activités : apprenti typographe, rédacteur d'articles dans le journal de son frère, pilote de bateau à vapeur sur le Mississippi. C'est de cette époque que vient son pseudonyme : alors qu'il ramène la corde de sondage pour vérifier la profondeur du fleuve, son capitaine lui crie : « *Mark Twain ! Mark Twain !* », c'est-à-dire : « *Marque deux sondes* » (« *profondeur suffisante* », en anglais « *safe water* »). Ne voulant pas se battre au côté des sudistes pour le maintien de l'esclavage, il s'enfuit vers les montagnes du Nevada et devient chercheur d'or. À partir de 1864, il exerce l'activité de reporter à San Francisco et se déplace en Europe en tant que correspondant de presse. À la fin du conflit, il entame sa carrière littéraire, et dès sa première publication, *La Célèbre Grenouille sauteuse de Calavéras* (1867), il rencontre le succès. De ses voyages en Europe et en Polynésie, il ramène *Le Voyage des innocents* (1869)

Après son mariage avec Olivia Langdon en 1870, il s'installe à Hartford, Connecticut. Il eut 4 enfants. C'est grâce à ses deux romans *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876) et *Les Aventures de Huckleberry Finn* (1885) qu'il acquiert la célébrité. La fin de sa vie est assombrie par des ennuis financiers, ainsi que par la mort d'une de ses filles à 24 ans causée par une méningite, puis la mort de sa femme. Il perd une 2^{ème} fille, âgée de 29 ans, noyée dans sa baignoire à la suite d'une crise d'épilepsie. Décrivant avec réalisme et sévérité la société américaine, Mark Twain est l'un des premiers auteurs à utiliser la langue parlée authentique des États du Sud et de l'Ouest.

1 • Mark Twain et l'écriture des « journaux »

Le Journal d'Adam, Le journal d'Ève

Les deux journaux furent écrits séparément.

En 1893, Twain publie le *Journal d'Adam*, courte nouvelle, sous forme d'un journal intime fictif. Le texte est publié dans *The Niagara Book*, sous le titre *The Earliest Authentic Mention of Niagara Falls, Extracts from Adam's Diary. Translated from the Original Ms. by Mark Twain* puis repris en 1894. Il est republié chez Harper's en 1904 avec les illustrations de Fred Sorthmann.

En 1905 Twain rédige le *Journal d'Ève* et le fait fusionner avec celui d'Adam. Les deux journaux racontent le jardin d'Eden au moment de l'arrivée d'Ève. Les deux personnages s'observent, se découvrent, s'éprouvent. Cette découverte les amène à explorer le monde, et à découvrir le langage. Après la chute du jardin, c'est une autre quête qui s'annonce.

Les journaux sont des textes d'une grande modernité et rendent hommage à l'humour et l'amour du langage qui traverse l'œuvre de Twain. C'est aussi un regard sur le monde et sur la nature humaine qu'il pose, usant avec outrance des clichés il invite le lecteur à s'amuser et à faire un pas de côté pour penser l'autre et le monde.

Tout l'humour de l'auteur est résumé dans cette petite note qu'il écrit au début du journal d'Adam lors de la première publication :

*« Note : J'avais traduit une partie de ce journal
il y a maintenant quelques années [...] Depuis lors,
je suis parvenu à déchiffrer une part plus substantielle
des hiéroglyphes d'Adam. À mon humble avis, le personnage
a acquis aujourd'hui une stature et une notoriété qui justifient
à elles seules cette publication. »*

Mark Twain

2 • Le projet artistique

Partenaires de jeu lors de leur formation à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, Julie Delille et Baptiste Relat se promettent de retravailler ensemble sur des petites formules de spectacles courts et autonomes qu'ils avaient alors expérimentées.

Le Journal d'Adam et Ève est avant tout un projet de comédien-ne-s.

Voici un extrait de la note d'intention rédigée au début du projet par les deux artistes :

« Un peu coincés au premier degré, avec de brefs éclairs de lucidité, voici l'expérimentation en direct de deux personnages mythiques en proie à des bouleversements intérieurs profonds (dont on ne savait rien jusqu'à présent, or voilà qu'on découvre leur autobiographie !). Science et conscience, inné et acquis, instinct et langage, grosse mauvaise foi et grande curiosité, pragmatisme et sensibilité s'affrontent et se débordent dans un double numéro d'équilibriste sur ce fil d'humour tendre et vif tissé par Maître Twain, mettant en évidence la fracture irréconciliable des sexes, sauf peut-être en amour. Mais l'amour aide-t-il à se sentir moins seul ? A se perpétuer seulement ? A accepter en l'autre la différence ? Ce spectacle est le point de départ de riches débats et questionnements à partager avec le public. Car après avoir usé et abusé des clichés, comment s'en extirper ? Ce sera aussi et surtout un projet sur le goût des mots et de l'autre, sur le plaisir de dire, de vous dire. Du langage résulte l'autonomie d'Adam et Ève. Devenir drôle avec les mots est un enjeu d'indépendance. Pour résumer, disons que, dans une adresse directe aux spectateurs, nous vous proposons de vous faire vivre ce récit d'aventure et d'exploration (du monde et de soi-même), et d'assister à la naissance des premiers hommes, qui par le biais du langage, laissent venir à leur rencontre leur propre humanité. »

D'un côté : Adam, tranquille hédoniste jouissant sans entrave des bienfaits infinis du Jardin. Promu gardien du « Grand Projet », il veille au respect de deux principes :

1) on ne touche pas à l'arbre interdit. 2) le dimanche, on se repose.

De l'autre : Ève, qui débarque avec ses longs cheveux et beaucoup de mots nouveaux. Dans une boulimique absorption des êtres et des choses, elle n'épargne rien, édicte des théories invasives et multiplie les expériences farfelues. Mais que faire de tout ce savoir s'il n'est pas partagé ? Si son principal objet d'étude lui résiste : Adam ? Comment faire connaissance avec lui ? (N'est-il pas écrit : « Et ils se connurent » ?)

Voici le dialogue — ou plutôt sa tentative — entre deux créatures piégées dans un huis-clos soi-disant paradisiaque .

Un double récit de Co-naissance, d'exploration personnelle du monde, du langage, de l'amour : Peut-on, doit-on tenter de faire l'autre à son image ? Comment accepter qu'inéluctablement le monde se transforme ? Que la mort y ait une place ?

Avec beaucoup d'humour, Twain retrace le chemin de l'humanité et nous invite à le suivre... seul, ou mieux : accompagné-e.

2 • Le projet artistique

Les Comédiens

Julie Delille

Après une formation au Conservatoire du Mans et à l'École du Jeu, Julie intègre en 2006 l'École nationale supérieure de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y travaille notamment sous la direction de François Rancillac, Jean-Marie Villégier, François Lazaro, Olivier Maurin, Jean-Paul Delore... Dès sa sortie, elle rejoint Jean-Claude Berutti, directeur du CDN de Saint-Étienne comme comédienne de sa troupe pour jouer, durant plusieurs saisons aux côtés de son camarade de promotion Vincent Dediene, *Le Médecin malgré lui*, *Sans Toit et avec toi* et *Super Heureux* !

Parallèlement, elle enseigne au Conservatoire d'Orléans de 2012 à 2014 et intervient aux Conservatoires de Nantes, du Mans et à l'Université d'Angers. Installée en Berry depuis 2011, et inspirée par ce territoire, elle décide d'y fonder en 2015 une compagnie avec Clémence, sa sœur scénographe formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, pour y proposer un travail de recherche autour des thématiques qui leur sont chères — vivant, langages et figures du féminin : le Théâtre des trois Parques est né.

Après *L'Impromptu* en 2016, Julie met en scène et interprète en 2018 *Je suis la bête*, adaptation du roman d'Anne Sibran. La même année, elle interprète et co-met en scène avec Mélissa Barbaud et Baptiste Relat *Le Journal d'Adam et Ève*, d'après Mark Twain. En 2020, Julie signe l'adaptation et la mise en scène de *Seul ce qui brûle* d'après le roman de Christiane Singer, créé en 2020.

De 2016 à 2019 Julie est artiste associée à Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux, et depuis septembre 2019, à la maison delaculture / Scène nationale de Bourges.

Elle est également artiste coopératrice du Théâtre de l'Union / CDN de Limoges pour la saison 2020-2021, année où elle intervient régulièrement à l'Académie de l'Union, École supérieure de Théâtre en Limousin.

Baptiste Relat

Baptiste s'est formé au Conservatoire de Tours puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Pendant les années 2010, il joue notamment pour François Rancillac (*Le Roi s'amuse* - Grignan 2010), Émilie Capliez, Maïanne Barthès, Hugues Chabalière, Catherine Hugo, Thomas Gaubiac, Jean-Vincent Brisa, et Didier Girauldon (*Fratrie*, de Marc Antoine Cyr). Dernièrement il a joué Adam dans *Le journal d'Adam et Ève* de Mark Twain qu'il a co-mis en scène avec Julie Delille (Théâtre des trois Parques) et Mélissa Barbaud, *Hamlet* sous la direction de Judith Lévassieur, a interprété Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Vincent Brisa et dans *Je suis venu.e pour rien*, une mise en scène de Maïanne Barthès.

Metteur en scène, il monte des auteurs très différents tel qu'Ovide (*Les métamorphoses*), Ibsen (*Peer Gynt*), Dostoïevski (*Le Crocodile*), Giono (*Faust au village / l'homme qui plantait des arbres*), Gombrowicz (*Yvonne Princesse de Bourgogne*).

Avec sa compagnie, La Scène Nationale 7, il réalise une adaptation pour la scène de *Les oiseaux* de Tarjei Vesaas, une lecture spectacle du *Bout de la route* de Jean Giono, prépare une randonnée itinérante avec son monologue *Faust au village*, et une création autour des courts textes de Hanokh Levin, *Les Insensés*.

3 • Mythe et récit : le mythe de la Création revisité

Le mythe de la Création est issu du texte de la Genèse. Mark Twain le revisite avec modernité et explore dans ce récit introspectif sous forme de journal, la rencontre entre Adam et Ève. Avec beaucoup d'humour, Twain s'interroge sur la différence entre les sexes et joue des clichés. Mais au delà, il nous questionne sur la rencontre avec l'autre et sur le rôle du langage. Le mythe a été revisité dans l'art notamment la peinture et a fait l'objet d'adaptations multiples. Toutefois la permanence du mythe demeure dans le péché originel. Il apparaît pourtant que chez Twain d'autres questions préoccupent Adam et Ève.

L'Histoire d'Adam et Ève a évolué à travers les siècles.

Français — Littérature, Arts plastiques, Histoire, Philosophie

- Explorer à travers 3 documents iconographiques les représentations d'Adam et Ève.
- Déterminer quels aspects des relations entre les deux personnages ils mettent en évidence.
- Relever dans le spectacle les éléments qui tiennent du mythe originel. **DOCS 1 & 3**
- À partir du spectacle faire le portrait d'Ève, faire le portrait d'Adam, selon Twain.
- Étude de l'affiche du spectacle : Ce qui relève du mythe. **DOCS 1 & 2**

EMC, Histoire, SES, PEAC, EMI

- Le texte est écrit au 19^{ème} siècle, les conditions de la femme étaient-elles les mêmes qu'aujourd'hui ? proposer une recherche sur la condition féminine en France (ou aux Etats -Unis) au 19^{ème} siècle et aujourd'hui : accès à l'éducation, accès aux droits des citoyens, le rôle des femmes dans la société.
- Envisager à partir des documents et du spectacle, pourquoi le mythe fait l'objet de réécriture dans différents contextes historiques et culturels ?
- À partir du texte anglais, réfléchir au thème de la « création » au travers de la voix d'Ève : relation au temps et à la connaissance. **DOC 4**
- Concevoir et débattre : La construction des mythes par l'image et le cliché
 - Recherche documentaire : Le mythe d'Adam et Ève dans la publicité de 1960 à nos jours : observer les permanences et les différences des références au mythe.
 - Confronter les différents documents trouvés aux documents iconographiques et aux textes du dossier, puis au choix de Twain. Quel est le fruit défendu pour Twain, en quoi cette réinvention du mythe témoigne-t-elle de la modernité du texte ? Quels choix scéniques sont faits par rapport au thème du fruit défendu ? **DOCS 2 ET 3**

3 • Mythe et récit : le mythe de la Création revisité

Documents

• DOC 1 / *La Genèse*

« Lorsque le SEIGNEUR Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.
6 Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

7 Le SEIGNEUR Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.

8 Puis le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.

9 le SEIGNEUR Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. [...]

18 Le SEIGNEUR Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui.

19 Le SEIGNEUR Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.

20 Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.

21 Alors le SEIGNEUR Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place.

22 Le SEIGNEUR Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. »

La Bible, Genèse 6-22

• DOCS 2 / *Le Mythe dans la peinture, de Bosch à Chagall*

Pour chacune des représentations du mythe :

- Décrire les personnages, leur attitude, ce qu'ils font.
- Analyser le décor : ses proportions par rapport aux personnages, éléments de composition, couleurs.
- Quel aspect du mythe est représenté ?
- Comparer cette interprétation à celle de Twain ?
Quels éléments du spectacle correspondent à ses représentations artistiques ?

3 • Mythe et récit : le mythe de la Création revisité



Panneau de gauche *Le Paradis, la création d'Ève, sa présentation à Adam et leur union* du triptyque *Le Jardin des délices*, Jérôme Bosch, entre 1494 et 1505.

Peinture à l'huile sur panneau.
Musée du Prado, Madrid, Espagne.

Ce tableau est issu d'un retable qui est l'objet de nombreuses interprétations. Pour certains Bosch ne représente pas la faute mais les errements d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden et la création du monde



Adam et Ève, Cranach l'Ancien, 1528.
Peinture à l'huile sur panneau.
Musée des offices, Florence, Italie.

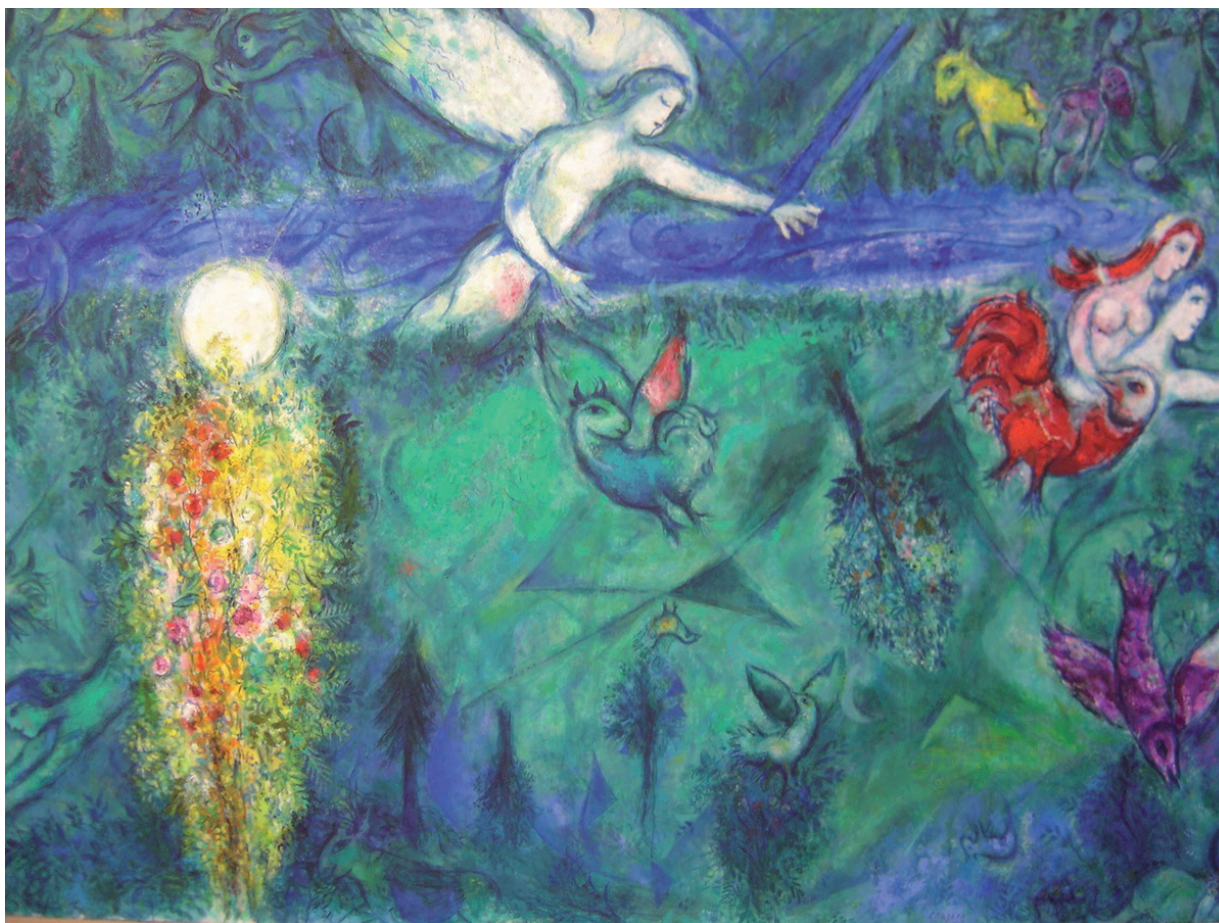
Renaissance : Cranach peint des personnages longilignes (cf. *modèle féminin de la Renaissance*). Ève y incarne la tentatrice alors qu'Adam dans sa posture semble se questionner.

Présence du serpent, de la tentation et des animaux. Cranach était par ailleurs peintre animalier.

Ici Ève porte fortement le symbole du péché.

L'origine du mot Ève trouve son étymologie dans l'hébreu *Hawwa*, mère de tous les vivants.

3 • Mythe et récit : le mythe de la Création revisité



Adam et Ève chassés du Paradis, Marc Chagall, 1961.

Peinture à l'huile sur toile.

Musée national Marc Chagall, Nice, France.

La composition, solidement articulée sur l'horizontale du fleuve qui traverse le jardin d'Eden et la verticale de l'arbre de lumière à gauche, est également équilibrée par la répartition des masses colorées sur le fond vert. Chagall met en scène un Paradis bouleversé par la Faute : des oiseaux à tête de bouc s'envolent, d'autres ont la tête en bas, rejoints par des poissons ailés sortis du fleuve.

L'ange chargé de manifester la colère divine, en haut au milieu, montre à Adam et Ève le chemin de l'exil et ceux-ci sortent du tableau par la droite, comme dans toutes les représentations traditionnelles de la scène. Enlevé par cette dynamique et porté par un coq rouge, symbole de vitalité et de fertilité, le couple semble plutôt s'envoler vers l'avenir de l'humanité. La petite maternité en bas à droite confirme cette vision optimiste de la Faute.

source : Musées nationaux

3 • Mythe et récit : le mythe de la Création revisité

• DOC 3 / *Le fruit défendu, une énigme*

«L'image est un cliché publicitaire. On y voit Ève croquer le fruit défendu, rouge et appétissant, symbole de la tentation irrésistible et d'interdit transgressé. Cette pomme originelle est celle d'une histoire biblique connue de tous, maintes fois commentée et déclinée. Sa particularité est pourtant... de ne pas apparaître dans la Bible. La Genèse ne parle pas en réalité d'aucune pomme. D'où vient donc ce malentendu universel ? Quel goût peut bien avoir le fruit défendu ?

Dieu avait bien mis l'humanité en garde. Dès le début de la Bible, le tout premier interdit alimentaire est ainsi formulé : de tous les fruits du jardin vous pourrez consommer, « *mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas. Car du jour où tu en mangeras, sûrement tu mourras* » (Genèse 2, 17)

Le sel produit interdit, lacer au coeur du jardin du tout permis, n'est pas le fruit d'une espèce reconnaissable. Il n'a ni couleur, ni saveur définie, et n'est jamais décrit autrement que par la conséquence létale de son ingestion. La célèbre pomme est totalement absente de la Bible Hébraïque, et il faut attendre la culture latine, des siècles plus tard, pour la faire pousser dans le texte via sa traduction. C'est dans un jeu de mots propre à cette langue qu'elle surgit : Pomme de discorde.

La Vulgate traduction latine officielle de la Bible, réalisée vers la fin du 4ème siècle, définit l'arbre de la connaissance comme « *lignum scientiae boni et mali* » Or mali (de malum en latin) dit dans cette langue à la fois le mal et la pomme. Cette polysémie heureuse va dorénavant figer pour le lecteur chrétien occidental, mèspece de l'arbre défendu en un fruit spécifique, une image unique qui va nourrir de siècle en siècle toutes les représentations de cet épisode originel.

Pourtant le fruit défendu a connu bien d'autres goûts (...) Dans le Talmud, les opinions diffèrent quant à son espèce. Un des sages affirme que l'arbre en question n'est autre que la vigne. (...) Selon un autre sage du Talmud l'arbre défendu ne serait autre qu'un figuier : (...) Se sachant nus, Adam et Ève « *Se courent des tuniques avec des feuilles de figuier* » (Genèse 3,7)

(...)

Chercher plus loin, c'est pourtant ce que le Talmud fait par la voix d'un troisième commentateur. Selon, lui, l'espèce interdite devait être le blé, « *parce que le jeune enfant n'appelle pas ses parents par leurs noms tant qu'il n'a pas consommé de pain*. ». La consommation de blé, la capacité à l'ingérer à le métaboliser, aurait quelque chose à voir avec l'acquisition d'une qualité proprement humaine : la capacité à nommer, à maîtriser le langage et à travers lui, la connaissance. »

Le fruit défendu, une savoureuse énigme, Delphine Horvilleur,
Le Monde des Religions, 2013

3 • Mythe et récit : le mythe de la Création revisité

• DOC 4 / « *I am an experiment* »

SATURDAY.—I am almost a whole day old, now. I arrived yesterday. That is as it seems to me. And it must be so, for if there was a day-before-yesterday I was not there when it happened, or I should remember it. It could be, of course, that it did happen, and that I was not noticing. Very well; I will be very watchful now, and if any day-before-yesterdays happen I will make a note of it. It will be best to start right and not let the record get confused, for some instinct tells me that these details are going to be important to the historian some day. For I feel like an experiment, I feel exactly like an experiment; it would be impossible for a person to feel more like an experiment than I do, and so I am coming to feel convinced that that is what I am—an experiment; just an experiment, and nothing more. Then if I am an experiment, am I the whole of it? No, I think not; I think the rest of it is part of it. I am the main part of it, but I think the rest of it has its share in the matter. Is my position assured, or do I have to watch it and take care of it? The latter, perhaps. Some instinct tells me that eternal vigilance is the price of supremacy.
[That is a good phrase, I think, for one so young.]

SOURCE *Mark Twain. Eve's Diary, Release*

Date: June 14, 2004 [EBook #8525]

Last Updated: February 23, 2018

4 • La puissance du langage

La découverte du jardin d'Eden c'est aussi la découverte du langage.

Le mythe biblique fait référence à la découverte du Verbe. Adam et Ève n'ont pas le même rapport à la langue et à la nomination. C'est une de leur dissonance, et c'est aussi ce qui les relie et les différencie des animaux qui les entourent. Twain joue avec le langage de l'un et l'autre, et la construction de celui-ci dans le jardin d'Eden avec humour et poésie.

Français — Littérature, Histoire, SVT, Arts plastiques, Philosophie, Anglais

- Les mots du langage : à partir d'un extrait de texte relever les mots du langage, rechercher les définitions et l'étymologie des termes révélés. **DOC 5**
- Rechercher origines du langage : Twain différencie, parole, mots, langage, verbe. Les premiers mots qui en témoignent ? les mots évoluent-ils ? Pourquoi faut-il dénommer ?
- Le langage de la nature : les mots et le langage apanage de l'être humain. La communication chez les végétaux et les animaux. **DOCS 6 & 7**
- Le pastiche : l'humour chez Twain, style et registre de langue. Écrire à la manière de Twain dans son spectacle : Journal d'Ève ou d'Adam hier, Journal d'Ève ou d'Adam aujourd'hui,
- Concevoir et débattre : « À quoi sert le langage ? »
 - L'Ève de Twain invente le langage, pourquoi est-il nécessaire ? Confronter le texte de Rousseau. **DOCS 5 & 8**
 - Le langage n'est pas commun à Ève et Adam. Relever dans la pièce les stratagèmes utilisés par Ève pour expliquer la nécessité du langage et le rendre vrai ? Quel est le rôle du « signe » ? Le signe (trace écrite) est-il nécessaire à la conception du langage ?
 - Le langage est-il un outil de communication, un moyen d'expression, une nécessité naturelle, la construction d'une culture commune ? Quelle est selon vous la position de Twain, en quoi la mise en scène la traduit-elle ? **DOCS 5 à 8**
- La traduction et la dynamique du langage : **DOC 9**
« *La lecture c'est l'écriture remise en mouvement* » disait George Perros, la traduction aussi, en témoignent les démarches des éditeurs et des traducteurs :
 - Quelles sont les contraintes de la traduction ?
 - Envisagez une réécriture d'un passage de la pièce dans un contexte actuel (cf référence du texte en anglais **DOC 4**)

4 • La puissance du langage

Documents

- **DOC 5** / Extraits de *Journal d'Adam*, *Journal d'Ève*, d'après Mark Twain, traduction Freddy Michalski, édition l'Œil d'or

Journal d'Adam

Lundi

La nouvelle créature, avec ses longs cheveux, est toujours fourrée dans mes pattes. Toujours à traîner à mes basques et à me suivre comme un petit chien. Et je n'aime pas ; je n'ai pas l'habitude d'avoir de la compagnie. Si seulement elle voulait bien rester avec les autres animaux... Ciel couvert aujourd'hui, avec un petit vent d'est ; je pense que nous allons avoir de la pluie... Nous ?... Où est-ce que j'ai bien pu dénicher ce mot ?... Je me souviens maintenant – c'est la nouvelle créature qui l'emploie. »

Journal d'Ève

Mercredi

Nous nous entendons très très bien à présent, je dirais même de mieux en mieux, à mesure que nous faisons plus ample connaissance. Il n'essaie plus de m'éviter, ce qui est bon signe, et me montre qu'il apprécie ma compagnie. Cela me ravit, et je cherche à lui être utile autant que faire se peut, de manière à éveiller son intérêt plus avant. Au cours de ces deux derniers jours, afin de le libérer de ce fardeau, j'ai repris totalement à mon compte la charge de nommer les choses, ce qui l'a grandement soulagé car il n'est pas très doué pour cette fonction et de toute évidence, il m'en est très reconnaissant. Même pour se rattraper, il est totalement incapable de donner un nom logique à quoi que ce soit, mais je ne lui laisse pas voir que je connais son défaut. Chaque fois qu'apparaît une nouvelle créature, je la nomme sans lui donner le temps de s'exposer au ridicule par un silence maladroit. De cette manière, je lui ai épargné bien des embarras. Moi, je n'ai pas son défaut. A la minute où je pose les yeux sur un animal je sais ce que c'est. Je n'ai même pas besoin de réfléchir, le nom correct me vient immédiatement, comme s'il m'était inspiré, ce qui est sans doute le cas, car je sais que je ne l'avais pas en moi trente secondes auparavant. Il me semblerait que je sache, rien qu'à sa forme et à sa façon de se comporter, de quel animal il s'agit.

Lorsque Dodo est arrivé, il a pensé que c'était un chat sauvage – j'ai lu dans ces yeux. Mais je lui ai épargné tout embarras. [...] j'ai dit : « Ma parole, mais c'est le dodo ! » Je lui ai expliqué — sans jamais donner l'impression que j'expliquais — à quoi j'avais reconnu le dodo, et bien qu'il ait pris un peu la mouche en voyant que je connaissais cette créature que lui ne connaissait pas, l'admiration s'est lue sur son visage. L'expérience a été très agréable, et j'y ai repensé avec satisfaction plus d'une fois avant de dormir. »

4 • La puissance du langage

Journal d'Ève

Lundi

Ce matin, je lui ai dit mon nom avec l'espoir qu'il s'y intéresserait. Mais il s'en moque. Et c'est étrange. S'il me disait son nom, moi, je ne m'en moquerais pas. Je crois que son nom serait plus agréable à mes oreilles que tout autre son. [...] Bien qu'il parle rarement, il dispose d'un vocabulaire d'une richesse inouïe. Ce matin, il a utilisé un mot étonnamment juste. À l'évidence, il a reconnu de son propre chef que c'était effectivement un mot d'une justesse parfaite car il l'a ensuite glissé par deux fois dans la conversation comme si de rien n'était. Où a-t-il pu dénicher ce mot ? Je ne pense pas l'avoir jamais utilisé. »

• DOC 6 / *Les plantes, ces grandes communicantes*, Le Monde 2016

« Plus de doute, les plantes savent communiquer ! Loin des clichés sur les plantes vertes et passives, la biologie végétale ne cesse d'observer depuis une quinzaine d'années des facultés surprenantes que l'on croyait réservées au monde animal. Elles communiquent entre elles et avec des insectes, « appellent » la pluie, élaborent des stratégies pour combattre des agresseurs, alertent leurs voisines en cas de danger, gardent des événements en mémoire, et, à la grande surprise des chercheurs, sont parcourues de signaux électriques mystérieux.

*« Certains aspects sont connus depuis longtemps : les fleurs sentent bon pour attirer les pollinisateurs, les fruits sont colorés et parfumés pour attirer les animaux qui dispersent les graines, rappelle Francis Hallé, botaniste, ancien enseignant à l'université de Montpellier et auteur de *Plaidoyer pour l'arbre* (Actes sud, 2005). Mais ce qui est intéressant et nouveau, c'est la communication entre les plantes elles-mêmes. »*

Le premier exemple, et sans doute le plus spectaculaire, fut découvert dans les années 1990, lorsque le biologiste sud-africain Wouter Van Hoven montra que des acacias avaient tué près de 3000 koudous dans les ranchs ! Les arbres s'étaient mis à produire plus de tanins (molécules au goût amer) pour rendre toxique la digestion des feuilles par ces herbivores trop nombreux qui menaçaient la survie des végétaux. Les branches blessées émettaient alors un gaz volatil, l'éthylène, pour prévenir les autres acacias du danger afin qu'ils enclenchent à leur tour leur système de défense avant même l'arrivée des koudous. »

POUR PROLONGER : http://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/02/29/les-plantes-ces-grandes-communicantes_4873936_1650684.html#rKCPTKRfqqgMOxVtY.99

4 • La puissance du langage

• **DOC 7 / Le Langage des baleines : Le dialecte du clan d'Irène gueule tordue**, In François Sarano, *Le Retour de Moby Dick*, éditions Actes Sud, 2017

« Qu'est est-il du répertoire vocal du clan d'Irène gueule tordue ?

Nos premières analyses semblent montrer qu'il compterait cinq grandes classes de codas, utilisant de six à dix clics. Les codas à huit clics (2+6 et ses variantes) et à neuf clics (3+6 et ses variantes) sont utilisées dans plus de 80% des enregistrements que nous avons analysés. Les expressions 3R et 5R, si communes dans les autres océans, semblent absentes — un seul enregistrement sur des centaines (le 16 mars 2017) laisse entendre des codas à quatre clics réguliers. Si nous osions une comparaison, nous dirions qu'il ne s'agit plus d'une variante dialectale mais d'une autre langue, tant la différence de répertoire semble prononcée. Cette identité est-elle propre au clan d'Irène Gueule tordue ? S'étend-t-elle à l'ensemble des clans de l'océan indien ? (...)

Le Dr Claudia Oliveira (...) pense donc que chaque individu module à sa guise la durée de la coda et les silences interclicks pour s'identifier auprès de ses semblables. Il se construirait une signature acoustique. »

• **DOC 8 / « Les besoins dictèrent les premiers gestes, les passions arrachèrent les premières voix »**

« Il est donc à croire que les besoins dictèrent les premiers gestes, et que les passions arrachèrent les premières voix. En suivant avec ces distinctions la trace de faits, peut-être faudrait-il raisonner sur l'origine des langues tout autrement qu'on n'a fait jusqu'ici. Le génie des langues orientales, les plus anciennes qui nous soient connues, dément absolument la marche didactique qu'on imagine dans leur composition. Ces langues n'ont rien de méthodique et de raisonné ; elles sont vives et figurées. On nous fait du langage des premiers hommes des langues de géomètres, et nous voyons que ce furent des langues de poètes. Cela dut être. On ne commença pas par raisonner, mais par sentir. On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écartier les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vînt à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert.

De cela seul il suit avec évidence que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vînt le moyen qui les unit. D'où peut donc venir cette origine ? Des besoins moraux, les passions. Toutes les passions rapprochent les hommes que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. Ce n'est ni la faim ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère, qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne se dérobent point à nos mains, on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se repaître : mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. Voilà les plus anciens mots inventés, et voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques. »

Essai sur l'origine des langues, Jean-Jacques Rousseau, 1781

4 • La puissance du langage

• DOC 9 / « Traduire et re-traduire Mark Twain »

« Tout est parti d'un désir commun avec le traducteur Freddy Michalski (Ellroy, Burke...), explique Jean-Luc André d'Asciano, fondateur de L'Œil d'or. « Twain était souvent mal traduit, considéré à tort comme un auteur pour enfants, et il existait en plus encore quelques inédits. C'est donc devenu une sorte de jeu entre Michalski et moi. » Et d'ajouter avec gourmandise : « Au rythme d'un livre par an, nous en avons pour quinze ans ! » Il se trouve que le Twain en cours de traduction n'est autre que... Huckleberry Finn - sortie prévue en juin prochain. Suivra, fin 2009, le dialogue philosophique *What is man ?* (inédit), qui viendra ainsi compléter les Twain déjà disponibles chez L'Œil d'or : *Journal d'Adam et journal d'Ève* (2004), *Lettres de la Terre* (inédit, 2005), *Le Prétendant américain* (inédit, 2007) et *L'étranger mystérieux* (inédit, 2008), tous illustrés des gravures épurées de Sarah d'Haeyer.»

La Croix, octobre 2008

Retraduire Mark Twain aujourd'hui : entretien avec Bernard Hoepffner

Propos recueillis par Corinne Wecksteen-Quinio

<http://journals.openedition.org/traduire/671>

« J'aimerais commencer par une question relative à Huckleberry Finn, mais qui n'est pas directement liée à sa traduction : que pensez-vous de la décision de la maison d'édition américaine NewSouth de remplacer nigger par slave et Injun par Indian ? Diriez-vous que le phénomène du politiquement correct, de la censure, affecte encore la traduction de nos jours ?

Cette décision est inadmissible. Cela reflète une notion de la lecture qui est complètement fautive : la lecture, c'est découvrir l'Autre, et refuser le mot nigger tel que Mark Twain l'utilisait, cela veut dire que l'on n'est pas capable de se mettre à la place de quelqu'un qui écrivait en 1860. Ce sont les professeurs qui enseignent Mark Twain aujourd'hui qui sont gênés par l'utilisation de ce mot, pas les lecteurs. Quand j'ai traduit Huck Finn, j'avais décidé au départ que nigger serait traduit par « nègre ». Mais le problème est double, car nigger aujourd'hui est positif. Une femme peut très bien parler de son mari en disant « my nigger ». Quelqu'un qui utilise nigger dans ce sens et n'arrive pas à se mettre dans le passé va comprendre autre chose que ce que dit Mark Twain. Beaucoup de mots ont changé de sens, toute la lecture est là.

Les éditeurs ont tendance à faire du « PC » dans un autre sens, pour les livres de jeunesse scandinaves par exemple, en demandant de faire passer l'heure du dîner de 18 h à 20 h, parce que les enfants français ne comprendraient pas ! J'ai le même problème avec le mot dinner en américain, et chez Mark Twain par exemple, qui renvoie au repas du midi : on me dit que les lecteurs ne comprendront pas ; mais si, ils comprendront, car il y a tout le reste, le contexte dans lequel ce mot s'inscrit.

... / ...

4 • La puissance du langage

Je n'ai jamais eu de problème avec les éditeurs concernant les mots « polack » ou « rital » dans mes traductions de Gilbert Sorrentino, qui est anti-PC, et c'est un vrai plaisir pour le traducteur de pouvoir utiliser tous ces mots-là. Cela dit, quand j'ai traduit La Prodigieuse Procession et autres charges, qui vient de sortir chez Agone et regroupe des textes politiques de Mark Twain, il y a eu de nombreuses discussions avec la maison d'édition car je voulais inclure un texte sur les Juifs, texte qui était pro-sémite mais écrit comme on était philosémite en 1890, c'est-à-dire avec l'image du Juif qui gagne beaucoup d'argent, etc... Il n'a finalement pas été publié, pour des raisons politiques et pour éviter que le livre dans son ensemble soit attaqué en raison d'un seul texte. J'ai compris ces raisons, mais ce qui me gêne c'est que l'éditeur a pensé, à juste titre peut-être, que les lecteurs n'auraient pas pu transposer leur point de vue à une autre époque.»

5 • Hommes et femmes, être soi, se rencontrer, s'ouvrir à l'autre

Le texte de Twain repose sur l'humour et l'exploitation des clichés, pour mieux dépasser ceux-ci. La forme du journal est intéressante elle relève de l'exploration de soi. Selon Philippe Lejeune dans le pacte autobiographique, le journal est « *Un récit introspectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* ». C'est une forme littéraire assez récente, le « je » narratif apparaît mi-17^{ème} siècle. Le journal est un roman subjectif. Twain s'empare de deux personnages mythiques (d'abord Adam, puis Ève les deux journaux n'étant pas écrits au même moment) pour transcrire leurs interrogations profondes avec humour et en s'appuyant sur des clichés et le premier degré.

La pièce met en regard les deux journaux et les deux sensibilités se confrontent avec un humour sensible. Il s'agit non plus d'un récit introspectif mais aussi d'une exploration de l'autre. On y retrouve également une des thématiques chère à l'œuvre de Twain, les liens entre espèce humaine et espèce animale. (CF. THÈME SUR LE LANGAGE)

Français, EMC, Langue et Littérature étrangère : Être Femmes, Être Hommes

- Les clichés hommes/femmes, Humour et écriture chez Twain : faire l'inventaire des points de discordances des deux personnages.
- Sensibiliser aux clichés sur les hommes et les femmes sur lesquels Twain s'appuie avec un premier degrés certain. **DOC 1**
- Les clichés hommes/femmes aujourd'hui : proposer des situations issues de la pièce (rapport à la conversation, au langage, aux animaux, au couple, à l'environnement, à soi-même...).
Les stéréotypes existent-ils toujours ?
Quels sont ceux entretenus et ceux remis en cause dans la pièce ?
Sont-ils encore issus du mythe d'Adam et Ève ?
- En lien avec le thème du mythe revisité : Rechercher sur Internet, les publicités représentant Adam et Ève : En quoi est-ce une exploitation des clichés ?
- Comment le thème de la maternité, et de la paternité est-il abordé par Twain ?
- Argumenter et débattre : concevoir un débat mouvant à partir des recherches et du travail préalable, en proposant des situations concrètes sur l'égalité homme/femme. À partir d'un cliché ou d'un argument chaque élève prend partie en préparant un argument.

Français, EMC : l'ouverture à l'autre l'homme et l'animal

- Faites l'inventaire des animaux cités dans le spectacle.
Quels rapports Adam puis Ève entretiennent-ils avec ces animaux ?
- Travailler sur la symbolique des différents animaux.
- Comment Twain situe-t-il l'homme dans l'ordre animal, dans la pièce ?
Prolongement **DOCS 7 & 10**
- Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? (réflexion sur les **DOCS 2 À 11**)
En quoi la question de la situation de l'animal aujourd'hui est un objet de débat ?
- Concevoir et réfléchir : Donner la parole aux animaux qui observent Adam et Ève à la manière du journal de Twain.

5 • Hommes et femmes, être soi, se rencontrer, s'ouvrir à l'autre

Documents

- **DOC 10** / Extrait de *Cette maudite race humaine*, Mark Twain, éditions Actes Sud [Un endroit où aller], 2018

« Certaines de mes expériences furent assez curieuses. Au cours de mes recherches, j'ai rencontré un cas où, il y a bien des années quelques chasseurs de nos grandes plaines organisèrent une chasse au bison pour le loisir d'un comte anglais, et aussi pour remplir leur cellier de viande fraîche. L'équipée fut charmante. Ils tuèrent soixante-douze de ces grands animaux, ils mangèrent une partie d'un bison et laissèrent les soixante et onze autres pourrir sur place. Afin de déterminer la différence entre un anaconda et un comte, s'il y en a une, j'ai fait mettre sept veaux dans la cage de l'anaconda. Le reptile reconnaissant s'est immédiatement jeté sur l'un d'eux et l'a englouti, puis il s'est vautré, satisfait. Il n'a pas manifesté d'intérêt pour les autres veaux ni de disposition à leur nuire. J'ai fait cette expérience avec d'autres anacondas : le résultat a toujours été le même. Le fait est donc établi : la différence entre un comte et un anaconda est que le comte est cruel et que l'anaconda ne l'est pas ; que le comte détruit gratuitement ce dont il n'a pas besoin, tandis que l'anaconda ne le fait pas. Cela semble suggérer que l'anaconda ne descend pas du comte. Cela semble aussi suggérer que le comte descend de l'anaconda et qu'il y a pas mal perdu au passage. »

- **DOC 11** / « *L'homme est un animal politique* »

« Il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une famille et une cité. »

Extrait de *Les Politiques*, Aristote [environ 325-323 av. J.C.], Livre I, chapitre 2, 1253 a 8 – 1253 a 19, trad. par P. Pellegrin,

• Autour du spectacle

pour aller plus loin

Il vous est proposé de visionner un petit reportage autour de la fabrication du spectacle

le Journal d'Adam et Eve - bonus sur **Vimeo**



réalisation : Nicolas Chausset



<https://vimeo.com/301616431> mdp pomme

Julie Delille et Baptiste Relat pour leur adaptation de Mark Twain sur **Soundcloud**



Postface

Julie Delille et Baptiste Relat pour leur adaptation de Mark Twain

il y a 9 mois



14:31



1



Reposter



Partager



Plus

▶ 12



<https://soundcloud.com/user-116632214>



Théâtre
des trois Parques

